

Olivier Milhaud, Gilles Fumey

16 avril 2005

## **Jean-Paul II, pape de la mondialisation**

« Planète requiem », « Le deuil urbi et orbi », « Pax romana », *Libération* ne s'est pas trompé avec ses titres bien trouvés. La mort de Jean-Paul II fut un **événement planétaire**. Sa dimension mondiale en surpasse d'ailleurs plus d'un en Occident. Aussi, à l'heure où le conclave élit un successeur sur le trône de Pierre, questionnons nous sur les aspects géographiques que Jean-Paul II, pape de la mondialisation, a soulevés et soulève encore.

C'est une triple mondialisation qui nous fut donnée à voir au cours de son pontificat : **une mondialisation diplomatique, religieuse et médiatique**. Depuis la suppression des États pontificaux en 1870, les papes avaient vécu retranchés dans leurs palais. Et ce, jusqu'à ce que Paul VI puis, surtout, Jean-Paul II ouvrent la papauté au vaste monde. Jean-Paul II a franchi plus de frontières qu'aucun chef d'Etat vivant : 130 pays visités et 620 villes au cours de ses 104 voyages à l'étranger (de janvier 1979 à août 2004) et ses 145 visites en Italie. Les maniaques du chiffre ont même évalué - sources concordantes - 1,7 million de kilomètres. Ce pape polyglotte aurait été « vu » par quelques 400 millions de fidèles, soit presque un catholique sur deux. La présence des chefs d'Etat sur la place Saint-Pierre le 8 avril 2005 pour ses obsèques est évidemment liée à cette « turbulence » papale. Manquaient toutefois un représentant de la Chine et le président de la Russie, deux pays qui comptent. Il faut dire que la Chine n'a pas apprécié la présence d'un représentant de Taïwan, et la Russie a peu goûté la diplomatie vaticane sur les questions orthodoxes.

On pourrait faire une **carte des pays que Jean-Paul II n'a pas visités** : en Afrique, la Namibie, le Niger, la Mauritanie, l'Algérie, la Libye, la Somalie et, plus étonnant, l'Ethiopie, l'un des plus vieux pays chrétiens du monde. Les États de la péninsule arabique, l'Irak et l'Iran, l'Afghanistan et tous les pays d'Asie centrale ainsi que la Russie (l'Eglise orthodoxe s'y est opposée) n'ont pas été visités non plus. Entre Inde et Chine, de la Birmanie à la Mongolie, seule la Thaïlande a fait l'objet d'un voyage. Enfin, si le pape a visité tous les pays européens, il n'a laissé de côté en Amérique que les Guyanes et quelques micro-Etats des Antilles.

Contrairement à ce qu'on a souvent dit, certains voyages du pape ont été parfois **des voyages à risques** : contre l'avis des diplomates du Saint-Siège, en pleine guerre des Malouines, Jean-Paul II s'est rendu en Angleterre avant de rejoindre l'Argentine. En 1983, au Nicaragua, le régime sandiniste a manifesté son hostilité en diffusant des slogans à travers la sonorisation des offices que le pape était en train de présider. En 1979, à Istanbul, l'extrémiste Ali Ağca avait publié des menaces par voie de presse... Sans parler des risques en Autriche et aux Pays-Bas où, là, l'Eglise locale était en désaccord avec Rome.

**Les voyages ont-ils contribué au développement de l'Eglise catholique ?** Dans la vieille Europe, la pratique s'est effondrée et le nombre des baptêmes d'enfants a diminué. En Afrique, le nombre des catholiques a doublé mais ils ne représentent que 13% de la population. En Asie, la part des catholiques est infime (2%), mais elle a progressé dans les vingt-cinq dernières années de 40%. En Amérique du Sud qui regroupe près de la moitié des catholiques du monde, les évangélistes gagnent du terrain. Et très vite.

De l'avis de Blandine Chélini-Pont, directrice de l'Institut de droit et histoire religieux de l'université d'Aix-Marseille, cette **situation du catholicisme dans les pays du Sud reste très précaire**. Certes, le pape ne s'est pas empêché de dénoncer les persécutions, de distinguer des martyrs par des canonisations nombreuses. Mais en Indonésie, comme au Soudan ou au Nigeria, il est risqué d'être chrétien, tout comme en Iran et dans de nombreux pays du Golfe où l'islam missionnaire est offensif avec l'argent saoudien.

Quelle **stature géopolitique** le Saint-Siège a acquise sous Jean-Paul II ? On a entendu Jean-Paul II inflexible face à la guerre contre l'Irak (la dernière comme la première, ce qu'on oublie trop souvent en France). Avec son « plus jamais la guerre », il exhortait George W. Bush et Saddam Hussein à la paix. Mais le Vatican précisait : « nous ne sommes pas systématiquement pacifistes, nous sommes pacificateurs, nous affirmons la valeur de la paix ». La vision géopolitique de Jean-Paul II a été largement façonnée par son enfance dans le nazisme, son combat contre le communisme, mais aussi par l'attentat dont il a été victime, tout comme Ronald Reagan, les poussant tous deux à la certitude d'avoir échappé à la mort grâce à la providence.

Jean-Paul II avait surtout anticipé la chute du communisme en se méfiant d'un monde dominé par une hyper-puissance. Il souhaitait que les conflits soient résolus avec des organismes multilatéraux comme les Nations unies - faute de mieux. Ainsi, ce pape n'a-t-il pas hésité à croiser le fer avec la Maison blanche depuis la guerre contre le Koweït qu'il avait qualifié « d'aventure sans retour », alors que Washington n'appréciait pas le voyage du pape à Cuba. Il faut dire que l'arrivée d'une nouvelle génération de diplomates à Rome comme Angelo Sodano, secrétaire d'Etat, Jean-Louis Tauran et Roger Etchegaray envoyés spéciaux dans les zones de conflits, qui ont tous trois orienté la **diplomatie vaticane** dans une vision plus incisive. Ce triumvirat a mis fin à cette période où le pape traitait lui-même les dossiers et, notamment, ceux de l'Europe de l'Est qu'il considérait comme une chasse gardée.

Enfin, Jean-Paul II a joué un rôle médiatique à la mesure de son talent d'acteur, faisant du pape **une figure de curé de la planète ou de « prêtre universel »**, selon B. Chélini-Pont. « Autour du principe de respect de la personne, ajoute-t-elle, son discours a été intelligemment opportuniste, adapté selon les continents. Proposition d'un modèle de contre-culture face au libéralisme en Occident. Critique de l'oppression et de l'absence de liberté en Asie. Dénonciation du colonialisme économique et de la corruption en Amérique du Sud et en Afrique. Mais attention, derrière, il y a une machine : 2500 évêques qui agissent comme des préfets de région, une diplomatie très formée, très discrète et présente dans tous les pays du monde, musulmans compris » (in *Le Point*, n° 1699).

Notons d'ailleurs que cela ne va pas sans poser des problèmes de **rapport aux Eglises locales**. Une saine ecclésiologie n'oublie pas que le pape est d'abord évêque de Rome, certes premier parmi ses pairs, mais aussi un parmi d'autres. Or, la mondialisation selon Jean-Paul II s'est faite par une marginalisation progressive des autres patriarcats et par la centralisation romaine aux dépens de la collégialité des évêques, pourtant promue par Vatican II. Il faut dire que les rencontres interreligieuses d'Assise en 1986 et en 2002, peu après le 11 septembre, ont joué en faveur du patriarcat de Rome. Le pape était celui qui rassemblait les chefs religieux de toute la planète pour déclarer vigoureusement qu'on ne peut pas tuer au nom de Dieu. C'était aussi celui qui rassemblait les jeunes du monde entier (aux Journées mondiales de la jeunesse qui se tiennent tous les deux ou trois ans depuis 1985, on compte toujours des protestants, des orthodoxes et des musulmans parmi les participants). C'était enfin celui qui a su troquer une puissance temporelle devenue inutile pour une puissance spirituelle infiniment plus efficace.

Michel Serres a raison de dire qu'entre Jean-Paul II et Staline (lui qui se demandait : « le Vatican ? combien de divisions ? »), c'est assurément le premier qui l'a emporté, sans armée ni missiles. La « Pax romana » dont parlait *Libération* au lendemain de son décès en témoigne : son enterrement a rassemblé les présidents américain et iranien, israélien et syrien, le prince Charles et Robert Mugabe.

Et là, la **médiatisation** planétaire a fonctionné à plein. D'une part, les médias du monde entier ont couvert les événements avec une ampleur inégalée. Le 11 septembre avait certes donné lieu à pareille médiatisation, mais l'événement était interprété différemment d'un bout à l'autre de la planète. Le tsunami avait suscité une mobilisation médiatique quasi planétaire, mais on se demandait s'il en eût été de même sans victime occidentale. Là, les chaînes de télévision du monde entier, y compris les chaînes islamiques, ont diffusé des images de Rome à longueur de journée. D'autre part, les médias occidentaux ont été pris à revers par un deuil mondialisé : l'Egypte musulmane, Cuba la communiste, et l'Inde des religions asiatiques ont toutes décrété un deuil national ! L'Occident sentit le monde qui l'entoure le surprendre et le surclasser dans la peine.

Pape star, voyageur planétaire, Jean-Paul II a inspiré à Bill Clinton, autre grand communicant de la politique, cette remarque : « Je n'aurais pas aimé me présenter contre lui dans une élection ». Au-delà de la boutade, on souscrita à ce que Jacques Julliard décrypte de cette période de l'histoire de l'Eglise catholique : « Ayant, au moins provisoirement, passé par pertes et profits les classes moyennes de l'Eglise - entendez les catholiques occidentaux des milieux bourgeois en voie de sécularisation complète -, Jean-Paul II s'amarre fermement aux deux pôles du christianisme de demain, les masses populaires et les intellectuels d'un type nouveau. En dépit de ses origines et de ses goûts qui le portent vers la tradition, il laisse **une Eglise** totalement inédite, **excentrée par rapport à son européisme traditionnel et ses points de repère classiques** ». Jean-Paul II, pape mondialisateur, a brouillé les cartes habituelles de la planète.

Gilles Fumey et Olivier Milhaud